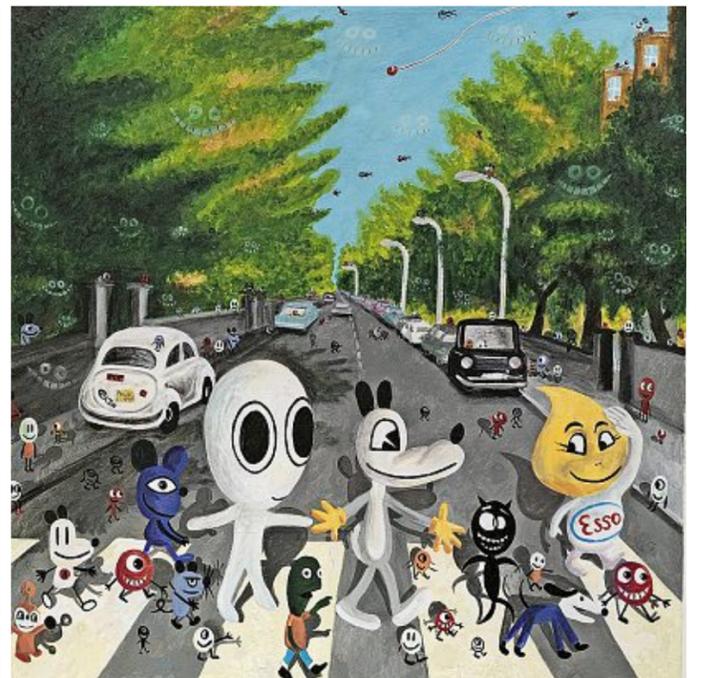


Arts et scènes



M.S. Bastian et Isabelle L. en l'Île, avec quelques œuvres montrées dans l'exposition «Pulpastique». Derrière eux, «Comix Kosmos», une toile de 140x190 cm. À droite, «Pulp Road», réinterprétation de la fameuse pochette du disque «Abbey Road» des Beatles. LAURENT GUIRAUD

Philippe Muri

Il vous regarde de ses grands yeux écarquillés, deux billes noires plantées dans une tête ovale, aussi blanche que le reste de son corps. Pulp ressemble à un petit fantôme. Créé par M.S. Bastian et sa compagne Isabelle L., la sympathique créature fait partie des «Bastroppen», de charmants spectres miniatures dont le duo biennois a longtemps parsemé ses créations. À l'enseigne de l'exposition «Pulpastique», le personnage vit en ce moment d'épatantes aventures en l'Île, hantant une série de toiles et d'objets riches en références.

Pulp le fantôme côtoie les Beatles et Donald en l'Île

M.S. Bastian et Isabelle L. mettent en scène leur personnage fétiche dans une série de toiles et d'objets riches en références.

«Pulp, c'est notre mascotte, notre alter ego. On voit tout à travers ses yeux.»

«On reprend d'anciens tableaux et on repeint par-dessus.»

M.S. Bastian et Isabelle L.

Dans le couloir d'entrée de la galerie Papiers Gras, Pulp revisite une scène mythique de «Tintin en Amérique», attaché à un poteau criblé de flèches, comme le petit reporter d'Hergé. Tout près, il se prend pour un Beatle, réinterprétant avec quelques camarades la fameuse pochette du disque «Abbey Road». Plus loin, il se glisse dans «Comix Kosmos», un tableau format XXL, côtoyant quelques figures cé-

lèbres de la pop culture, tel Barbapapa, Donald, Superman, Petzi, le bonhomme Michelin ou le chat du Cheshire cher à «Alice au pays des merveilles».

Petites déclarations d'amour

«Pulp, c'est notre mascotte, notre alter ego. On voit tout à travers ses yeux», racontent les Bastian, de passage à Genève. Après avoir exploré notamment le thème de la ville, puis ceux de la jungle, du monde marin et de l'Afrique, les deux artistes ont synthétisé toutes leurs inspirations à travers une série de travaux récents (2020-2023) fourmillant de détails, comme toujours chez eux.

Leur méthode? Glisser quantité d'ingrédients dans le grand mixer formé par leurs cerveaux en ébullition. «Tous ces éléments constituent de petites déclarations d'amour à des artistes ou des personnages que l'on aime et qui nous attirent. À l'arrivée, ils s'insèrent dans l'univers de

Pulp.» À l'intérieur de leur atelier de 20 m² attenant à leur appartement, Marcel Sollberger (M.S. Bastian) et Isabelle Laubscher (Isabelle L.) ont plongé dans leurs pots de couleurs acryliques, saisi leurs bombes de spray et peaufiné de savants collages pour aboutir à une ribambelle de tableaux et de sculptures de toutes dimensions.

«On a travaillé en parallèle sur «Pulpastique» et sur une vaste installation autour du train fantôme, qui sera présentée en 2024 à la Ferme des Tilleuls, à Renens. Une création a pu en influencer une autre.»

Comment procèdent-ils? Pour y répondre, M.S. Bastian tire de la poche de son pantalon un minuscule calepin couvert de dessins. «Toutes nos toiles commentent par des esquisses, jetées dans des carnets. Pour cette exposition, on a ressorti d'anciens cahiers, histoire d'approfondir certaines idées. Pendant long-

temps, notre inspiration a été liée à de grands périple effectués à l'autre bout du monde, en Afrique, en Australie, au Japon, aux États-Unis... Depuis le Covid, on voyage beaucoup moins, privilégiant la proximité.»

Le long du Doubs, récemment, l'imaginaire des Bastian s'est emballé lors d'une simple balade au bord de l'eau. «On s'attendait presque à voir surgir des alligators!» rient-ils. À Besançon, à Colmar aussi, ils ont découvert différents peintres dans des petits musées locaux. «On s'est rendu compte que nos idées jaillissaient aussi dans un environnement proche.»

Véritable entité

Reconnu comme une véritable entité, le duo réalise toutes ses œuvres en étroite collaboration. «On travaille depuis plus de vingt ans en couple. Artistiquement, on ne forme plus qu'un, s'influençant l'un l'autre. Chacun s'occupe aussi bien des

personnages que des décors ou du choix des couleurs. À la fin, on ne sait plus nous-mêmes qui a fait quoi.»

Prolifiques mais attirés par une forme de décroissance, les Bastian n'entendent plus accumuler les créations dans leur vaste entrepôt contenant plus de 300 œuvres signées. Leur méthode apparaît radicale: «Désormais, on reprend d'anciens tableaux qui ne nous convainquent plus vraiment, et on repeint par-dessus, partiellement ou totalement!»

Sur leurs nouvelles images apparaissent en transparence des traces d'anciens travaux. De nombreuses toiles présentées en l'Île correspondent à ce nouveau mode opératoire. «Les tableaux vendus font exception: rassurez-vous, on n'ira pas repeindre chez les collectionneurs...»

«Pulpastique» Exposition M.S. Bastian - Isabelle L., jusqu'au 21 octobre, galerie Papiers Gras, 1 pl. de l'Île

Musique classique

Une journée de folie pour célébrer le génie de Brahms

C'est un portrait comme tous les mélomanes en rêvent, celui que consacre l'association Les Musicales de Coppet au compositeur Johannes Brahms. Ce dimanche 1^{er} octobre, la silhouette du génie de Hambourg surgira entre les murs séculaires du château du bourg lémanique et se laissera observer sous quelques-uns de ses traits les plus saillants.

Cette aventure musicale est à vivre en six étapes et en autant de concerts, lors de «La folle journée Brahms». La manifestation aborde sa première édition.

La direction artistique de Véronique Vielle a imaginé un parcours aux lignes claires. «C'est une sorte de saga avec des idées de pro-



Le Quatuor Aviv, avec son nouveau violon solo Anna Göckel, donnera deux concerts au château de Coppet. DR

gramme construite et pensée pour aller à la rencontre de cette grande figure. L'idée étant d'offrir une succession de rendez-vous relativement courts. Chacun sera précédé par une petite introduction. Cette approche a pour but d'effacer les traits intimidants qu'on peut associer à la musique classique et à ses concerts.»

Que nous dit de lui ce Brahms lémanique? Il évoque les liens amicaux qui l'unissent au couple Clara et Robert Schumann, tout d'abord. Une relation où l'ombre de l'adultère plane comme un mystère. La pianiste Mélodie Zhao en illustre les dimensions en s'attendant aux «Variations sur un thème de Robert Schumann, op. 9», pièce qui ouvre la porte à Schumann et notamment

à ses «Quatre pièces fugitives, op. 15».

D'autres traits de Brahms sont à découvrir, à travers ces deux ouvrages conçus à Thoun, lors d'un séjour ressourçant: le «Trio avec piano en do mineur N° 3, op. 101» et la «Sonate pour violoncelle et piano N° 2». On retrouvera à cette étape Raphaëlle Moreau, Estelle Revaz et Shani Diluka, trois complices qui partagent régulièrement la scène. Avec la participation de l'altiste Dor Sperber, celles-ci se rendront d'ailleurs de l'épisode consacré au Brahms imprégné de culture tzigane, celui du «Quatuor pour piano et cordes N° 1, op. 25».

Il faut encore apprécier quelques autres sommets du compositeur. Comment renoncer à la

grâce qui traverse de bout en bout le «Quintette pour piano et cordes, op. 34»? Le Quatuor Aviv et Mélodie Zhao en parcourent les lignes. La formation établie à Genève sera là aussi pour approcher une pièce tardive, le «Quintette pour clarinette et cordes, op. 115», en compagnie de Dmitry Rasul-Kareyev. Enfin, il y a Brahms et son amour des voix: on l'apercevra à travers un choix de lieder, mis en miroir avec des pièces de Schubert. Le tout sera incarné par la mezzo Carine Séchay et par la pianiste Fanny Monnet. **Rocco Zacheo**

«La folle journée Brahms», dimanche 1^{er} oct. dès 11 h, château de Coppet. Rens. www.musicales-coppet.com